Milk et Miel
de Semih Kaplanoglu

avec dans *Milk* : Melih Selcuk (Tur., Fr., All., 2008, 1 h 42) ; et dans *Miel* : Bora Atlas (Tur. All., 2010, 1 h 43)

Le réalisateur turc conjugue avec ampleur poésie et modernité.

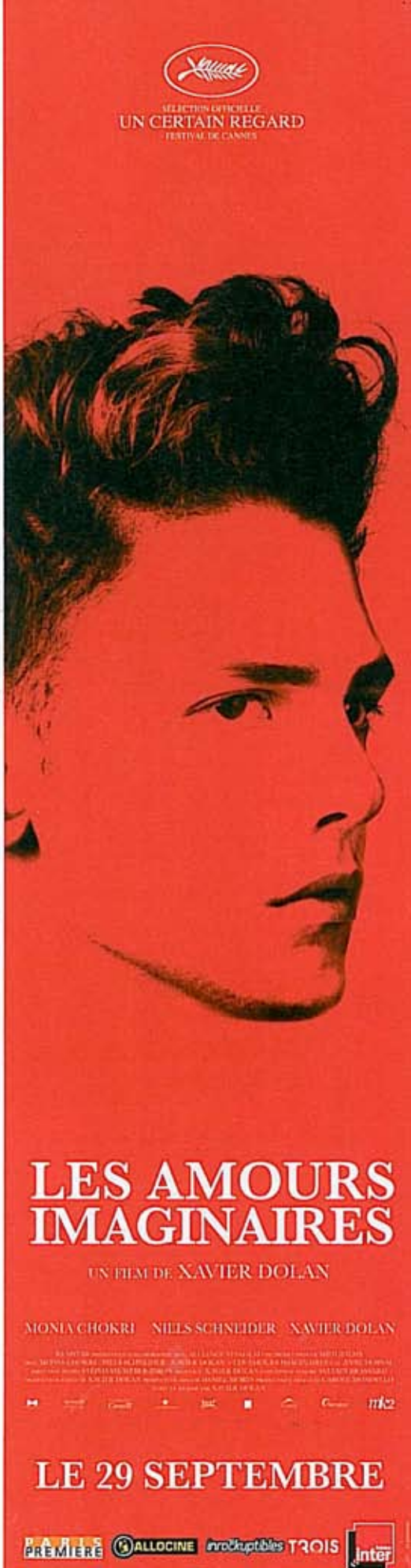
Deux pans d'une trilogie autobiographique (le premier reste inédit), qui narrent l'un – *Miel* – l'enfance de Kaplanoglu, rebaptisé Yusuf, l'autre – *Milk* – sa jeunesse étudiante. Découverte d'un cinéaste turc avec lequel il va falloir compter, malgré quelques scories académico-esthético-symbolistes.
Milk est à la fois le plus beau, le plus moderne et le plus inégal des deux. Il est beau car il navigue avec aisance entre le quotidien trivial de gens modestes de la ville de Tire (Anatolie) et la contemplation. Hélas, la fin se perd dans l'onirisme. Quant à *Miel*, plus classique, s'il reste rivé aux clichés habituels sur l'école primaire, il accomplit une symbiose parfaite entre humanité et nature, grâce à son immersion dans un vertigineux décor de forêt (et un splendide épisode de fête villageoise).
Vincent Ostria

Roschdy Zem et Jamel Debbouze

Hors-la-loi
de Rachid Bouchareb

La guerre d'Algérie du point de vue du FLN dans une fresque un peu simpliste.

On ne saurait trop conseiller au député Lionnel Luca et à ses amis de l'UMP et du FN de voir ce film. Ils constateraient d'abord qu'ils auraient mieux fait de fermer leur bec au lieu de déclencher des polémiques infondées, irresponsables et incendiaires. En racontant la guerre d'Algérie à travers trois personnages, un militant exalté et partisan de la lutte armée (Sami Bouajila), un militant non-violent (Roschdy Zem) et un individualiste non-politisé (Jamel Debbouze), Rachid Bouchareb livre une fresque politiquement nuancée sur l'émancipation, bien loin du brulôt "anti-France" que Luca et consorts avaient cru déceler sans avoir vu le film. Ils verraient ensuite un film à grand spectacle, avec des scènes d'action et de foule bien réalisées, dans un registre hollywoodien classique, notamment la fameuse séquence incriminée du massacre de Sétif, qui n'occupe qu'une dizaine de minutes au début du film. Enfin, ils seraient peut-être, comme nous, déçus par les scènes intimistes un peu raides et didactiques, le dessin univoque et simpliste de chaque personnage, le manque de souffle et d'idées formelles, les ficelles émotionnelles grossières, souvent le point faible du cinéma de Bouchareb.

Dans ses interviews, le réalisateur a souvent cité *Il était une fois en Amérique*. Référence exacte mais écrasante : n'est pas Leone qui veut et *Hors-la-loi* pâtit de la comparaison avec le chef-d'œuvre qui l'a inspiré. Pourtant, il est important que le cinéma français se coltine les zones d'ombre de l'histoire de son pays, et il n'est pas indifférent que le conflit franco-algérien soit vu par des héritiers directs de cette histoire (le réalisateur et ses comédiens), purs produits de la décolonisation.
Hors-la-loi est un film politiquement juste, cinématographiquement trop juste. C'est quand même dommage. **Serge Kaganski**

Hors-la-loi de Rachid Bouchareb, avec Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Sami Bouajila (Fr., Alg., 2010, 2 h 18)